

XAVIER KREBS

VERS LA
TERRASSE
DES NUAGES

Exposition

7 février
28 avril
2023

 espace des
AUGUSTINS

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Renseignements :
www.espacedesaugustins.fr
Espace des Augustins
27 rue des Augustins à Montauban
05 63 93 90 86



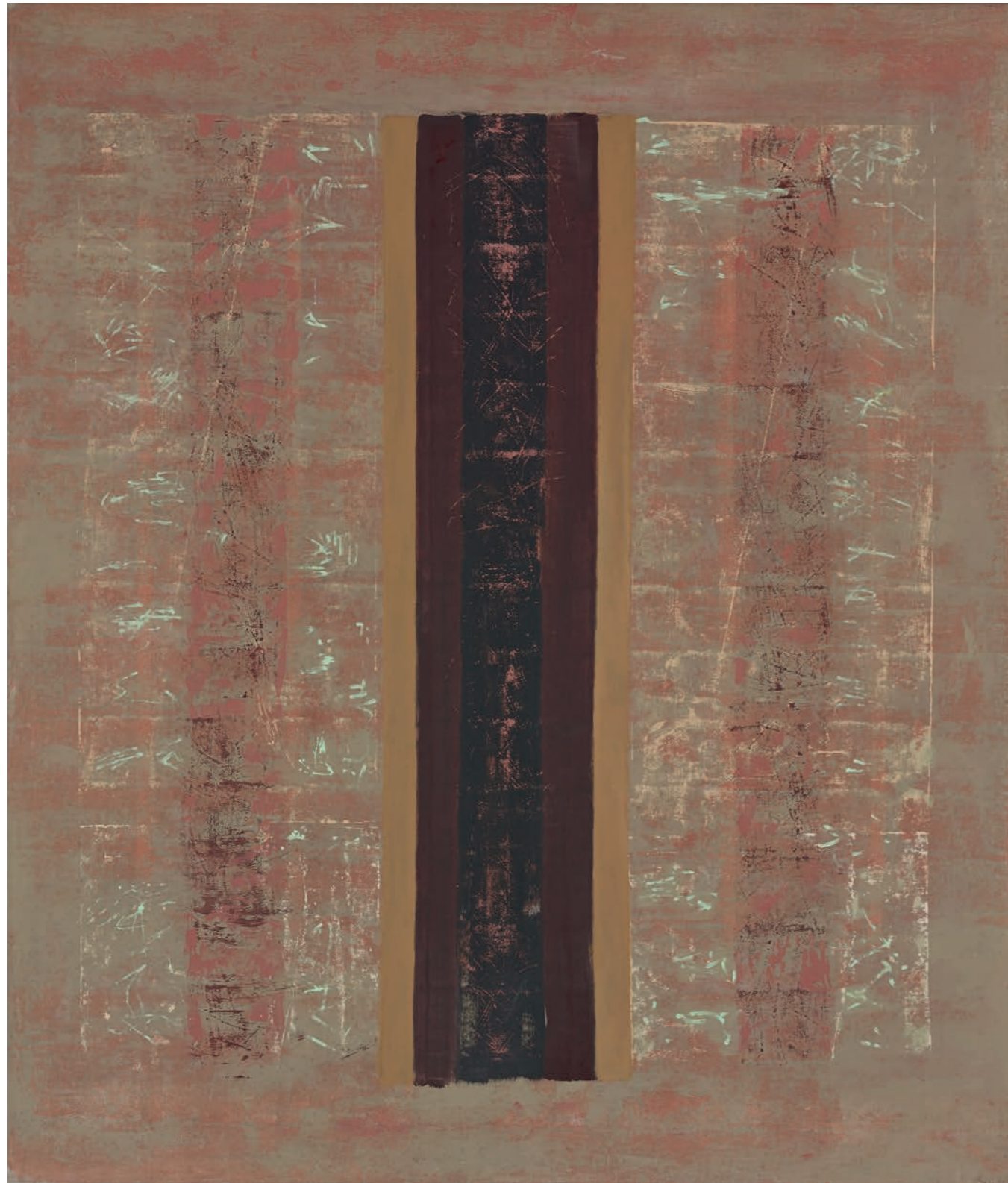
GOVERNEMENT

Liberté
Égalité
Fraternité



TARN-ET-GARONNE
tarnetgaronne.fr

KREBS



« Hommage à Geneviève Bonnefoi », Huile sur toile, 1986, 176 x 150 cm, Coll. Centre des Monuments nationaux, Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue

Il existe heureusement des artistes qui dans le silence de leur atelier élaborent avec rigueur une œuvre faite en vertu de leur propre itinéraire intérieur, loin des fluctuations de la mode – qui si vite se démode – et dont la lumineuse évidence ne peut manquer de s'imposer un jour.

Xavier Krebs est de ceux-là. Depuis ces années cinquante où il décida de se consacrer à la peinture, cet homme de la Côte Ouest (la nôtre) garde la même distance vis-à-vis des autres et de lui-même. Peut-être parce que son regard, au-delà d'une autre Côte Ouest (celle des USA) est tourné vers l'Orient comme le furent ceux de plusieurs grands artistes de ce pays, tels Tobey, ou Rothko. À cette époque où la calligraphie japonaise et la pensée Zen furent redécouvertes et exercèrent une forte influence sur une grande partie de l'art occidental, Krebs pratiquait naturellement une peinture d'allure gestuelle assez proche de celle d'un Degottex. Mais il se détacha assez vite de ces influences pour poursuivre une recherche plus personnelle ne se rattachant à aucune tendance en vogue. Sa peinture évolua pendant quelque temps vers des formes plus affirmées, inspirées du Japon, notamment le portrait célèbre du Shogun Shigemori, réalisé au XIII^e siècle par Takanobu dont il interpréta les formes austères d'une manière très moderne dans une série de toiles et de gouaches*. L'Inde également, où il a fait plusieurs séjours, fait partie de ses sources spirituelles et c'est à une peinture plus méditative et parfois plus immatérielle qu'il est revenu ces dernières années.

Ces « tableaux d'empreintes » dans lesquels se conjuguent le rêve, une part de hasard et une stricte maîtrise sont vraiment la marque de sa personnalité. La lumière, la transparence y jouent un grand rôle, en contrepoint avec les fonds souvent très animés de touches légères et le graphisme subtil qui se dégage des empreintes, variant de toile en toile bien que souvent issu d'une même « forme » (instruments modestes des planches ou de carton qui pourtant donnent lieu à des effets surprenants). Coloriste savant, Krebs sait allier les tons délicats élus par lui depuis longtemps : ocres, gris bleutés, terre de Sienne, jaune indien ou rose ennuagé de blanc dans certaines toiles, aux rouges profonds qui dominant dans d'autres avec une chaleur et une densité remarquables.



Heigir (Empreinte), acrylique sur toile. Coll. Centre des Monuments nationaux, Abbaye de Beaulieu en Rouergue

La verticalité des larges bandes aux couleurs et aux motifs variés est une des constantes de cette peinture assez hautaine, qui allie rigueur et poésie et dont l'écriture reste mystérieuse. Parfois le noir des graphies prend plus d'importance et les couleurs s'adoucissent ; ailleurs au contraire, elles semblent absorbées par le fond. Quelques toiles récentes font encore, sans que l'on sache bien pourquoi, penser au Japon avec leurs « jalousies » entrouvertes sur quelque paysage ou cascade savamment stylisés.

C'est donc une œuvre d'une grande richesse, à la fois matérielle et spirituelle, que Xavier Krebs propose (...) fruit de plusieurs années de travail solitaire, tandis que le mot « empreinte », un des plus féconds de notre langue, éveille en nous de multiples résonances. Ses toiles toutes chargées d'équilibre et de sérénité, de force ou de fragilité, nous invitent à la méditation, à la contemplation. Elles sont l'aboutissement d'un long parcours et d'une quête intérieure exigeante.

Geneviève Bonnefoi, Krebs,**
galerie Étienne de Causans, Paris, 1994

*Dont un grand triptyque acquis en 1980 par le Fonds national d'art contemporain, que l'on aimerait bien voir exposé de temps en temps, dans les collections du MNAM, par exemple [NdA].

**Geneviève Bonnefoi (1921-2018), collectionneuse et critique d'art, propriétaire et bienfaitrice de l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue.

VERS LA TERRASSE DES NUAGES

La peinture de Xavier Krebs est née, a grandi et a mûri dans le silence et la solitude. Parcours d'exception en cette fin du XXe siècle. Parcours d'exception à l'abri des bruits et des rumeurs de la ville aussi bien que de l'agitation des groupes et des cénacles.

[...] Xavier Krebs n'a pas vécu son indispensable solitude à l'imitation des sages de l'Orient ou des mystiques de notre Occident. Imiter, faire comme, ressembler à, sont des attitudes d'écoles et par voie de conséquence tout à l'opposé des préoccupations du peintre. D'un peintre, qui, au plus profond de son être, n'avait d'autre philosophie qu'un esprit de toute liberté.

Esprit de liberté qui le pousse à s'insurger contre le savoir-faire, le travail bien fait, bien fini, bien léché, et le conduit souvent à des trouvailles heureuses, à des trouvailles assez extraordinaires. Par exemple dans une peinture de 1959, un accord de brun, de vert et de noir avec un rehaut de blanc. [...] Sur cette même toile de 1959, j'ai aussi l'opinion d'un critique important de l'époque : Charles Estienne. Lors d'un séjour qu'il fit sur la côte finistérienne de la Manche, je lui apportai cette œuvre. Et l'ami Charles me dit : « C'est très bon ! ... Tu me laisses cette toile ; tu la reprendras à mon départ ; il faut que je l'examine longuement, tous les jours... J'aimerais rencontrer l'auteur ! » Rencontre qui ne s'est jamais produite : goût de la solitude féconde chez Xavier Krebs. Goût aussi d'une certaine forme de réflexion en profondeur qui lui fait emprunter dans sa démarche le sentier malaisé, le sentier escarpé qui conduit le créateur vers la terrasse des nuages*, ce lieu où aboutit toute méditation authentique.



Sans titre (Gestuelle), 1961, encre sur papier



Sans titre (Gestuelle), 1961, gouache sur papier

Vocabulaire orientalisant, dira-t-on. Mais Xavier Krebs n'a-t-il pas séjourné en Orient dans les temps de la maturité de son art ? Et ces voyages ne pouvaient être programmés au seul plan de la simple curiosité touristique. Voyages pour retrouver les sources lointaines de traditions de sagesse ? Points d'interrogation qui n'attendent pas de réponses immédiates. La multiplicité des vérités s'inscrit dans la tradition séculaire. Tradition renouvelée au XVe siècle et au début de notre XXe siècle. De toute façon, il existait chez l'artiste une nécessité intérieure qui le conduisait à tenter une coïncidence entre son esprit et l'esprit de ce qu'il pouvait observer en Orient. Coïncidence dont André Breton parlait en 1954 (voir à ce propos la revue *Médium* de la fin de cette même année). Coïncidence ou affinité au niveau de l'esprit. Cette attitude va pousser Xavier Krebs à ne pas se contenter de faire de la peinture, de produire des tableaux, mais à chercher tout autre chose. C'est-à-dire à créer des objets difficiles à définir, difficiles à appréhender par cela même qu'ils ne participent guère à une plastique esthétique, mais bien au contraire sont jaillis comme les témoignages d'un univers intérieur particulièrement cohérent et hors de toutes références possibles.

Ces objets, de prime abord, semblent devoir nous heurter, nous agresser. Mais, si nous sommes de bonne foi, lorsque notre regard se familiarise ils nous apparaissent porter en eux une charge magique. Un contenu mental qui se situe au-delà de toute *physis*. Et, dès lors, l'art de Xavier Krebs se révèle à l'abri de la tentation dyonisienne dont souffre le plus souvent l'art occidental. Art de contemplation sans doute, mais art qui nous envoûte par sa réelle simplicité et son authentique dépouillement. [...] Xavier Krebs a réussi à intégrer un contenu révélateur de son expérience d'homme en route vers cette terrasse d'accès difficile et dont, par impossible, l'artiste est incapable de descendre.

H. L. Charras,
Krebs, Empreintes 1989 à 1992,
temple de Caussade, 1992

Charras fera souvent référence à l'estime que portent Jean Degottex et Renée Beslon au trop discret Xavier Krebs. Ainsi reprenant les termes d'une discussion avec cette dernière, il écrit :

« D'après Renée : vous êtes un lyrique authentique (et n'oubliez pas en lisant ceci, que c'est elle qui a lancé ce mot de lyrisme à propos d'une peinture... avant même qu'on ait le mot de tachisme à propos de Jean [Degottex]). Un poète (picturalement parlant) au sens fort du terme. Plus lyrique et plus poète qu'un Benrath, par exemple. Vous allez plus loin, beaucoup plus loin. Mais, en avez-vous conscience ? Avez-vous la lucidité de votre peinture ? De votre peinture "se faisant" ? Questions qu'elle se pose à votre propos. (André Cariou citant une lettre de Charras à Krebs, « Brest, le centre du monde » in Fanny Drugeon (dir.), Xavier Krebs, Cheminements, Ville de Quimperlé, éd. Locus Solus, Châteaulin, 2021.)

*Le séjour des immortels selon la philosophie taoïste (Tchouang Tseu) [NDA].

CHEMINEMENTS

Les images persistent, passé et présent se croisent, tels le rocher de la grève du Poulguin qui rencontre ceux de la baie d'Along. [...] Le rocher de la grève, surnommé le crâne, entre en résonance avec la *Disparate de la peur* de Goya qui est à l'origine de la série des rochers. La forme noire du *Portrait du Shogun Taira no Shigemori* de Fujiwara Takanobu, découverte dans *Les Voix du silence* de Malraux, devient une réminiscence des traces noires des bateaux de pêche de la baie des Mulets.

Cette forme noire est-elle une ombre ? Parmi un ensemble de citations conservées, Xavier Krebs avait recopié celle de Kandinsky sur le noir : « le noir : Comme un "rien" sans possibilités, comme un "rien" mort après la mort du soleil, comme un silence éternel, sans avenir sans l'espérance même d'un avenir, résonne intérieurement le noir. En musique, ce qui y correspond c'est la pause qui marque une fin complète, qui sera suivie, ensuite, d'autre chose peut-être, – la naissance d'un autre monde. Car tout ce qui est suspendu par ce silence est fini pour toujours : le cercle est fermé** . »

Fanny Drugeon
Xavier Krebs, *Cheminements*
Ville de Quimperlé, éd. Locus Solus,
Châteaulin, 2021

Le buis taillé au centre du jardin du Tarn fait écho au polyèdre de Dürer, puis aux gnomons de l'observatoire de Jaipur. Les souvenirs s'interpénètrent : « Pourquoi cette parenté ? Parce que ces formes étaient régies par le même angle ? Celui du pentagone, sacré entre tous ? Sans doute, mais aussi pour d'autres raisons : astronomiques, ésotériques, secrètes, alchimiques, voilées* . »

À un rapide observateur, l'œuvre de Xavier Krebs peut sembler avoir une très grande disparité sur le plan formel. Néanmoins, si l'on prend « le temps du regard », si important pour Krebs, on s'aperçoit de la présence de nombreuses récurrences. La transparence de la matière, avec ses encres diluées, est particulièrement singulière.



Sans titre (*Gestuelle*), 1964, encre sur papier



Sans titre (*Gestuelle*), 1967, encre et gouache sur papier



Sans titre (*Gestuelle*), 1967, encre et gouache sur papier

Dès l'après-guerre, cette recherche de transparence s'impose dans son travail sur les émaux. Elle guide la construction de ses Signes du tournant des années 1950 pour subtilement apparaître dans les Seuil. Ses œuvres sont de plus en plus caractérisées par l'épure, par cette transparence. Leur construction est par ailleurs toujours rigoureuse, l'artiste étant fasciné par le nombre d'or et ses potentialités.

Des motifs s'imposent, puis disparaissent pour réapparaître quelques dizaines d'années plus tard, à la façon d'un cycle. La mémoire est une donnée essentielle dans le travail de Xavier Krebs. Il garde, préserve, mais pas de façon fétichiste, plutôt comme une extension de son œuvre.

*X. Krebs, tapuscrit inédit, 2009 [NdA].

**V. Kandinsky, *Du spirituel dans l'Art*, éd. de Beaune, Paris, 1951 [NdA].

PORTRAIT DE L'ARTISTE EN PEINTRE

D'abord l'assiette, qui hier encore était humide et de terre brune, sur laquelle, maintenant cuite, sèche et rose, il trace le dessin, libre de tout entrave déjà. Les oiseaux, les bateaux, les marins, il en a fait le tour. Xavier Krebs, à Keraluc, faïencerie de Quimper, se joue des transparences, des *sgraffiti*, des teintes complémentaires. Il lâche tout, dans la contrainte du cercle – et du four. Le feu fait le reste. De là sans doute est née la bascule dans l'abstraction. Après le passage des émaux au feu, après la découverte de la transmutation des couleurs, des glacis, des liquides, on peut tout se permettre en peinture.

Krebs est libre. Passé par le feu – neuf ans sous les drapeaux, ça laisse des traces –, il peut désormais exprimer sa guerre comme on retire l'eau de la glaise, sans s'épancher. Aussi, comme les peintres qu'il découvre galerie Kléber en 1956, c'est le geste qu'il adopte. Degottex, Hantaï, autant d'expositions vues à Paris, autant d'artistes qui comme lui ou différemment ont vécu l'indicible. Inutile – impossible – de raconter. Il faut survivre désormais, dans ce présent qui advient et qui ouvre le champ.

Les philosophies taoïstes recentrent vers l'émerveillement de l'instant. Le quotidien de Krebs sera tendu vers cet instant, vers les moindres choses, vers l'éloge de l'ombre. Son travail ? la concentration vers l'instant suivant, la tension qui retient le souffle, puis le lâcher prise au moment du lancer – de la flèche vers la cible de carton, du pinceau sur la feuille. Rythmes complémentaires de la longue méditation tout en respiration et de l'énergie soudain projetée.



Sans titre (*Forme noire*), 1975, huile sur toile

Krebs pratique la peinture comme il vit. Rien d'ostentatoire ni de superflu. Pas de brio. Mais une sensibilité qui transparait dans les accords avec la lumière, dans les résonances avec les teintes, les rythmes de la composition. Tout est ordonné sans être ni rangé ni intellectuel. Tout est simplement beau sans être décoratif. Rien de bavard dans ces multiples variations autour d'un thème, ou d'une série.

Krebs avance. Il marche en silence, les mains derrière le dos têt voûté, à grandes enjambées. Il ne suit personne. L'abstraction lyrique, un temps observée, n'est pas sa religion – il n'est plus catholique, n'est ni communiste ni surréaliste. L'*action painting*, trop démonstrative, manque de sincérité – il n'est pas catholique non plus. L'expressionnisme abstrait qui se joue de tout le fascine : support, fonds, lumière – mais Krebs n'est pas américain. Supports-surfaces ? Ils ont 15 à 20 ans de moins. Krebs marche sur le sable mouillé, salé, de l'Aven ; il écoute les bruissement des saules sur la Vienne, la pluie qui tombe des bambous sur le sol et, non loin de la Vère, l'engoulement des soirs de mai. Il peint.

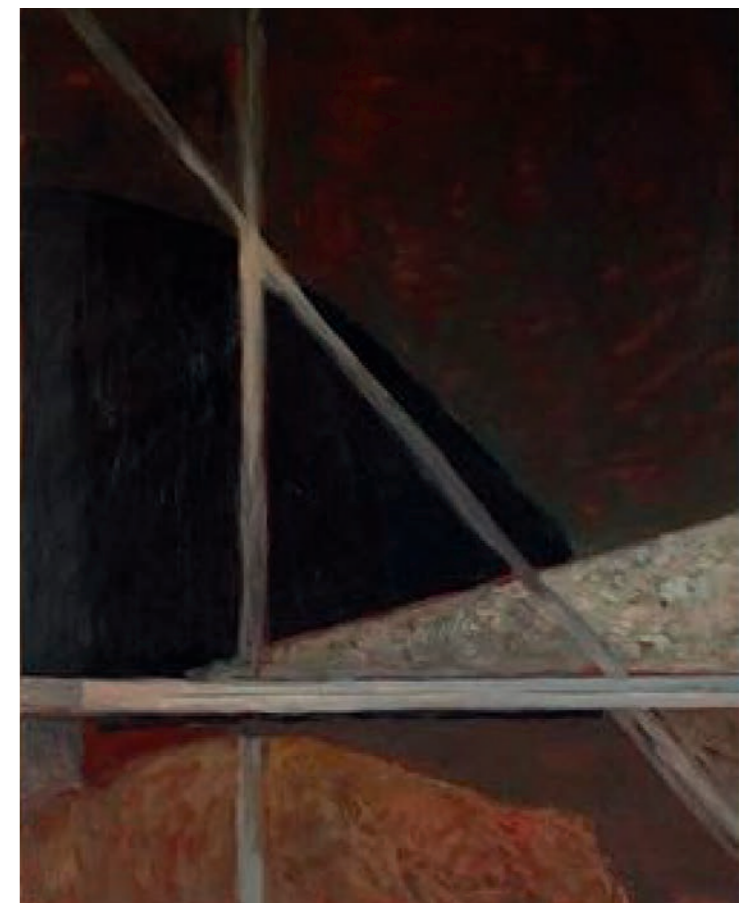
La brosse usée glisse sur la toile. Non préparée, elle restera mate et ne sera pas vernie. Sans apprêt, tendu sur un châssis assemblé sur place, le drap réutilisé boit la couleur comme la terre rose a bu les premières couches d'émail. Le fond rouge qui donnera sa profondeur au tableau est absorbé. Krebs continue, sans faire peser son pinceau. Il respire, il peint. Il recule de cinq pas puis revient. Parfois la toile est appliquée sur le plancher dont elle portera l'empreinte. On n'entend rien, mais les rythmes sont là, et les résonances. En quelques heures, c'est fini. Signé, daté.

Il fait froid soudain dans l'atelier. Il est temps d'aller préparer du thé. Et de faire un feu.

Constance Boutet, 2022



Sans titre (*Seuil*), 1975, huile sur toile



Sans titre (*Forme noire*), 2010, huile sur toile



- **1923 - 1941.** Naissance à Quimperlé (Finistère) le 11 janvier 1923. Enfance entre Quimperlé, le Poulguin, sur les bords de l'Aven, et le collège Saint-François Xavier de Vannes.
- **1941-1946.** En juin 1941, s'engage contre les Allemands dans les Tabors Marocains (8^e RTM, 2^e DIM, 1^{re} Armée). Il prend part aux campagnes de Tunisie et d'Italie, au débarquement de Provence puis aux campagnes d'Alsace et d'Allemagne. Il se rengage pour suivre l'armée jusqu'au Danube (Rhin-Danube) et participe à la libération des camps d'extermination.
- **1946 - 1949.** Après un court séjour au Poulguin (juillet à novembre 1946), Krebs doit partir pour l'Extrême-Orient finir son engagement. Il reviendra meurtri fin 1949 de ce « lieu de ténèbres » (*Le Pin*, Éditions Réciproques, Montauban, 2004).
- **1950 - 1952.** Xavier Krebs se consacre à la peinture et à la céramique. Émailleur aux faïenceries Keraluc, il est le premier, en Bretagne, à introduire des motifs abstraits non géométriques. Premières expositions personnelles à la galerie Saluden, à Quimper (1950-1951). Première participation au Salon d'Automne à Paris, en 1951. En juillet 1952, mariage avec la comédienne Reine Bartève.
- **1953 - 1954.** Naissance de Bruno en 1953. À Quimper, Krebs devient le correspondant de la revue *Le Musée vivant* que dirige Madeleine Rousseau. Rencontre Henri Charras, son premier et fidèle collectionneur.
- **1955.** Il se détourne de la figuration. Premières encres automatiques. Série des Signes.
- **1955 - 1960.** À Morlaix, Krebs travaille pour *Le Télégramme* et, le samedi, pour Keraluc avant de s'installer à Valmondois, en région parisienne. Expose chez Saluden à Brest (1958-1959). En 1956, découverte, à la galerie Kléber, des peintres Hantaï, Degottex, Duvillier, Loubchansky.
- **1961 - 1965.** Mariage avec la céramiste Marion Blanc en juillet 1961. Installation à Auvers-sur-Oise. Expositions personnelles à Paris, à la galerie de Beaune et à la galerie de Verneuil dirigées par Suzanne De Coninck. Expositions collectives à Nantes, Stockholm, Copenhague, Rome et Londres.
- **1966 - 1968.** Naissance de Constance. Début de la série des Seuils (1966) et achèvement des Signes par les Signes noirs (1967). Au collège de Scaër, dans le Finistère, réalisation d'un mur d'entrée (1967-1971). Expositions personnelles à Rouen et à Göttingen (1967). Expositions collectives à Paris, Istanbul, Madrid et Cordoue. Naissance de Benjamin en 1968. Xavier Krebs et sa famille s'installent en Touraine, non loin de Chinon.
- **1969 - 1971.** Début de la série des Hommages à Takanobu. Expose à Paris à la galerie de Verneuil et à la galerie de Beaune.
- **1972 - 1976.** Expositions personnelles en Suisse, à la galerie Meyer de Lausanne et à la galerie du Manoir à La Chaux-de-Fonds. Première exposition personnelle dans un musée français, à l'abbaye Sainte-Croix des Sables-d'Olonne (1975). Réalisation d'une sculpture pour le collège de Muzillac, dans le Morbihan (1974), dans le cadre du Un pour cent artistique avec le peintre Jean Bouvot.
- **1977 - 1986.** Installation définitive dans le Tarn. Expositions à Montauban et à l'abbaye de Beaulieu que Geneviève Bonnefoi a transformée en centre d'art contemporain. Expositions personnelles à Lyon, galerie L'œil écoute, et à Nantes. Séries des Diadèmes puis des Basaltes. Premier voyage en Inde en 1982 ; il y retournera sept fois, à raison d'une fois tous les deux ans.
- **1987.** Première participation au Salon des Réalités nouvelles à Paris. Série des Empreintes.
- **1988 - 2007.** Voyages en Inde et dans le Sahara (Mauritanie, Tassili algérien). Rétrospectives en 1996, au musée Ingres de Montauban, et en 2007 à l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue.
- **2008 - 2013.** Exposition à l'École des Filles, au Huelgoat, en hommage à Victor Segalen, en 2009. Dès septembre, début de la série des Lagunes. Exposition rétrospective au musée de Cahors Henri-Martin (2013). Xavier Krebs s'éteint à Montauban le 29 août 2013.
- **2015.** Exposition à l'École des Filles, au Huelgoat, galerie Françoise Livinec.
- **2021.** Exposition à Quimperlé, sa ville natale (commissaire, Fanny Drugeon).
- **2023.** Expositions du centenaire à la galerie Ombres blanches (Toulouse) et à l'espace des Augustins (Montauban), dans le cadre de l'opération « Abbaye de Beaulieu hors les murs ».

Vers la terrasse des nuages, Xavier Krebs (Quimperlé 1923 - Montauban 2013)

En 1975, lors d'une exposition à Tours, alors que le centre d'art contemporain de l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue existe depuis déjà cinq ans, Geneviève Bonnefoi découvre le travail de Xavier Krebs.

L'artiste fixe son atelier dans le Tarn, non loin de Bruniquel, en 1977, au terme d'un cheminement autant géographique qu'artistique de près de trente ans. Depuis 1970, la collectionneuse sillonne les routes occitanes, d'ateliers en ateliers, à la rencontre d'œuvres qui auraient l'heur de captiver son regard, d'interroger sa curiosité sans borne.

Les Empreintes, qui la séduisent tout particulièrement, amènent Geneviève à exposer le travail de Xavier Krebs lors de différentes expositions à l'abbaye et à faire entrer une vingtaine de ses œuvres dans sa collection.

Une admission bien légitime si l'on considère qu'à ses débuts en peinture dans les années 1950, proche de l'abstraction lyrique, Xavier Krebs est influencé par les travaux de Degottex et Hantaï*.

Goya, Takanobu et de nombreux voyages (Inde, Afrique du Nord, Extrême-Orient) achèveront d'inciter son travail à se parer de tons subtils qui invitent au rêve et à la méditation. À l'aube du XXI^e siècle, il retrouve des tons plus francs, des formes plus présentes, mais toujours avec des notes de couleurs qui se superposent en transparence.

Ses œuvres, conservées dans plusieurs musées (musées des Beaux-Arts de Lyon, de Brest, de Rennes, musée Sainte-Croix des Sables-d'Olonne, musées de Cahors et de Montauban, musée d'Art moderne de Paris, Centre national des Arts plastiques notamment), ont été exposées aussi bien à Paris qu'à Madrid, Rome, Göttingen, Istanbul, Stockholm, ou Londres.

Cette exposition, comme une passerelle entre son atelier du Tarn, l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue et Montauban, est présentée en l'honneur du 100^e anniversaire de naissance de Xavier Krebs. Elle invite à redécouvrir, contemplativement, le travail de cet artiste.

* Des œuvres de Jean Degottex et de Simon Hantaï figurent dans la collection Brache-Bonnefoi.

Benoît Grécourt,
Administrateur de l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue,
Centre des Monuments nationaux